

Quelques éléments sur l'archéologie biblique : une autre vision de l'origine des Hébreux

Depuis plusieurs années, de nombreux articles sur le site de la Durance mettent en avant les débats qui traversent la communauté enseignante sur l'enseignement du fait religieux. Ces débats et les recherches sur le sujet ne sont pas clos. C'est pourquoi ce texte propose un éclairage nouveau qui peut enrichir l'approche de la question¹.

En 2002, les archéologues israéliens Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman² proposèrent au grand public une synthèse magistrale de leurs travaux de recherche sur l'écriture de la Bible qu'ils datent du royaume de Juda. Pour eux, les Hébreux ne seraient que le fruit d'une longue émergence, celle d'une modification lente de la société cananéenne où la sédentarisation de nomades aurait abouti à une structure étatique monarchique. Ce royaume nouveau, celui de Juda, aurait alors été le cadre de l'élaboration des textes bibliques, sorte de création légendaire d'une conscience nationale.

Cette vision, pourtant contestée sur son approche purement « indigène », eut le mérite de constater que la Bible est avant tout une œuvre littéraire à caractère essentiellement religieux et non historique dans le sens le plus strict du terme (on ne raconte pas l'Histoire mais une histoire ce qui signifie nullement qu'on ne peut y percevoir des traces historiques). Certains enseignants n'hésitèrent nullement à utiliser en priorité la vision des deux archéologues israéliens pour construire des séances pédagogiques dont le mérite était sans aucun doute de rompre avec l'habitude de considérer les textes bibliques comme source de construction historique et d'amener les élèves à s'interroger sur la validité scientifique des textes religieux. Cependant, d'autres scientifiques témoignent d'une autre version de la formation du peuple hébreu. Ainsi, André Lemaire³ présente une hypothèse différente de celle d'Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman que cet article propose de présenter de manière succincte.

André Lemaire part de l'idée simple que ce qui ne laisse pas de traces n'est pas forcément inexistant. Certes, la Bible ne peut être prise au pied de la lettre et si on ne peut faire de l'archéologie en s'appuyant sur le seul texte biblique (au risque de créer des distorsions évidentes), on ne peut non plus considérer ce texte comme une pure fiction sans fondement. La difficulté est de trouver la bonne distance entre les deux attitudes et pour cela, l'étude s'appuie sur la combinaison de l'archéologie et d'une approche textuelle, littéraire et historique du texte.

L'approche de Finkelstein et d'Asher Silberman est nuancée dans la constitution progressive du peuple hébreu ; celui-ci ne serait pas seulement d'origine cananéenne mais aurait été le fruit de la progressive assimilation de populations venues de l'Est et de l'Ouest. Deux groupes de population pré Israélite seraient essentiels dans la formation du peuple hébreu :

- le premier, venu des terres araméennes, installé près de Sichem, est nommé les fils de Jacob. Certes, l'historicité d'Abraham et de sa généalogie est une création littéraire du royaume de David afin d'établir une filiation mais d'autres parties du livre des

¹ <http://www.histgeo.ac-aix-marseille.fr/a/nlo/d001.htm>
<http://www.histgeo.ac-aix-marseille.fr/a/ppa/d010.htm>
<http://www.histgeo.ac-aix-marseille.fr/a/dsa/d006.htm>
<http://www.histgeo.ac-aix-marseille.fr/a/div/d033.htm>

² Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, *La Bible dévoilée*, Paris, Bayard, 2002

³ André Lemaire, *Naissance du monothéisme. Point d'un vue d'un historien*, Paris, Bayard, 2003 et *Histoire du peuple hébreu*, Coll. « Que sais-je ? », Paris, PUF, 6^{ème} édition, 2001.

Patriarches, plus tardives, témoignent de la volonté de fabriquer un lien entre les Hébreux et le pays de Babylone où ils furent déportés en 587 av JC.

- Le deuxième vient de l'Est égyptien, des Hapirous, soumis aux travaux forcés dans le delta. Quelques familles, loin du chiffre fantastique cité dans la Bible, traversent la mer Rouge sous la conduite de Moïse, nom au caractère égyptien prononcé (on le retrouve dans le nom de nombreux pharaons tels Ahmosis, à la réalité historique incontestable). Selon André Lemaire, des passages de l'Exode témoignent de réalité peu glorieuse pour Moïse (il devient berger du père de son épouse, loin de l'image du héros) ; l'adoption d'un dieu unique, dont le tétragramme YHWH, Yahwoh, montre étymologiquement son origine nord-arabe (ce qui rentre en contradiction avec les textes bibliques postérieurs) fédère les Hapirous en situation périlleuse. Le groupe nomade vit en marge du pays de Canaan, s'accroît et devient une force militaire importante comme en témoignent les tablettes d'argile retrouvées sur le site de la capitale du pharaon Akhenaton au 14^{ème} siècle.

La fusion des Hapirous, nommés alors les fils d'Israël avec les autres groupes de population du pays de Canaan, notamment les fils de Jacob, se fait avec violence sous Josué, loin de l'image cependant du fabuleux guerrier de la Bible, n'ayant pas livré les batailles qui y sont racontées. Cette assimilation est alors chaotique, difficile et se fait sous la menace permanente de l'Egypte, autour de l'héritage de l'Exode et le monothéisme de Yahvé qui supplantent la divinité principale du pays de Canaan, El.

Les travaux d'André Lemaire rompent avec les deux approches qui dominent les recherches archéologiques : la première fut d'utiliser les textes bibliques comme guide archéologique (on cherche sur le terrain les traces de ce qui est écrit) et la deuxième est de partir de l'archéologie pour contester l'historicité des événements bibliques⁴. Ils sont en cela très riches et intéressants.

Cependant, comme tous les travaux de cette nature, ils doivent être utilisés avec précaution en classe, le danger étant de limiter le travail pédagogique sur cette question en une recherche de ce qui est plausible et de ce qui ne l'est pas. Il convient alors de dépasser les multiples débats d'historiens ou archéologues sur la formation du peuple des Hébreux au risque de transformer l'histoire en une science pointilleuse, s'occupant de détails, certes intéressants mais éloignés de la réalité des élèves. Il s'agit non pas de retracer l'historicité de chaque fait relaté par le texte en mettant en avant les différentes hypothèses, mais d'en comprendre le sens et la symbolique tout en faisant une analyse critique du texte. Une séance sur cette question qui dépasse le débat reste à construire.

⁴ On pourrait rajouter une troisième école qui utilise les découvertes archéologiques pour justifier le contenu de la Bible.